



« ACTUALITÉS »

## LA DERNIÈRE *NEUVIÈME* DE BRUCKNER

**L**E 22 novembre 1952, depuis Clarens où il achève sa convalescence<sup>1</sup>, Furtwängler écrit au musicologue Max Auer, fondateur et premier président de la Société internationale Anton Bruckner :

Quelle page de la littérature symphonique mérite plus d'être entendue dans une église que la 9<sup>e</sup> Symphonie de Bruckner ! Inoubliable est pour moi l'exécution de cette œuvre incomparable, que j'ai donnée en son temps, pendant la dernière et pire période de cette funeste guerre, en l'abbatiale<sup>2</sup> de Saint-Florian. En toute bonne conscience, je crois pouvoir proposer au Saint-Père de reconnaître comme ouvrage sacré cette œuvre grandiose.

L'exécution dont il est question n'est pas anodine. C'est la toute dernière fois que le chef dirige l'ultime symphonie de Bruckner, et pas dans n'importe quel cadre. Le 11 octobre 1944, jour anniversaire de la disparition du compositeur, dans l'abbaye de Saint-Florian — à laquelle est attachée à tout jamais la figure de Bruckner — Furtwängler joue cette œuvre, inscrite seule au programme, à la tête du « Reichs-Bruckner-Orchester ». Cet ensemble, basé à Linz, rattaché à la Radio, est officiellement nommé le « Linzer Reichs-Bruckner-Orchester des Deutschen Rundfunks ». Il est placé sous la baguette de Georg Ludwig Jochum<sup>3</sup>. Créé en 1942, il ne donne son premier concert public qu'en 1943. Quelques chefs sont invités à se produire à sa tête, notamment Herbert von Karajan et Karl Böhm. Un chœur est également fondé, confié au cantor de Leipzig, Günther Ramin, qui, en 1944, passe la main à l'organiste Michael Schneider.

Ce n'est sans doute pas un hasard si, quelques jours auparavant — le 7 octobre pour être précis — il a achevé l'enregistrement de cette symphonie dans la cadre d'un « Magnetofonkonzert »<sup>4</sup>, avec son Orchestre Philharmonique de Berlin dans la Beethovensaal, la Philharmonie étant en ruine depuis le mois de janvier précédent. Est-ce la programmation de l'enregistrement qui a incité le personnage que nous allons découvrir à organiser



Furtwängler visite le Monastère de St-Florian en compagnie d'Heinrich Glasmeier.

le concert ? Ou, à l'inverse, le concert a-t-il donné l'idée à la radio de procéder à la mise sur bande ? Sachant qu'il eût été bien difficile de capter de façon correcte cette œuvre dans le vaisseau gigantesque de l'abbatiale de Saint-Florian.

Quoi qu'il en soit, la mise sur pied de ce concert doit sans doute beaucoup à un personnage aussi curieux qu'extravagant, Heinrich Glasmeier.

Né en 1892, il devient après-guerre archiviste. Adhérent au parti nazi en 1932 (et membre de la SS), il est nommé l'année suivante directeur de la radio à Cologne, puis gravissant les échelons, il devient directeur général de la RRG (Reichs Rundfunk Gesellschaft). Mais la mainmise du ministère de l'information et de la propagande (Goebbels) sur la radio est telle que son rôle va devenir celui d'un directeur administratif, sans aucun pouvoir sur le contenu des programmes. En 1941 les moines sont délogés de Saint-Florian, et rapidement Glasmeier y installe la direction de la Radio. Profitant de la volonté d'Hitler de faire de Linz une capitale culturelle, Glasmeier veut transformer Saint-Florian en un Bayreuth destiné à célébrer Bruckner. C'est à son initiative

Réservé aux membres de la SWF

Société Wilhelm Furtwängler  
c/o Félix MATUS-ECHAIZ  
86, impasse de Pissefontaine  
F - 78955 CARRIÈRES-SOUS-POISSY  
[www.furtwangler.fr](http://www.furtwangler.fr)  
[contact@furtwangler.fr](mailto:contact@furtwangler.fr)

que sont créés l'orchestre et le chœur. Quant à lui, il demeure dans l'abbaye comme un père abbé — disons un nabab exerçant une autorité féodale, s'entourant de luxe, puisant dans les réserves et la cave de l'abbaye... Au début mai 1945, devant l'avance des Alliés, il quitte précipitamment Saint-Florian, disparaît et est considéré comme mort peu après.

Il semble que le concert n'ait pas fait l'objet d'un battage à la hauteur de l'événement. C'est ainsi qu'il faut attendre le 7 octobre pour que le *Oberdonau Zeitung*, journal de la région du Haut Danube et organe du parti nazi annonce le concert, dans la courte rubrique consacrée à la culture.

**Furtwängler dirige à Saint-Florian** l'Orchestre Bruckner pour l'anniversaire de la mort du maître.

Le « Linzer Reichs-Bruckner-Orchester des Deutschen Rundfunks » commémore le jour de la mort de celui dont il porte le nom le mercredi 11 octobre à 18 heures, par une exécution solennelle de la Neuvième Symphonie du maître dans l'abbatiale de Saint-Florian. La direction de ce concert est assurée par Wilhelm Furtwängler. Accès pour les seuls détenteurs de billets.

Le 9 octobre, le même journal réitère, en plus bref, l'annonce et précise :

Accès seulement avec billet. Billets, en nombre limité, chez Pirngruber.

La librairie Pirngruber est une véritable institution à Linz. Fondée en 1776, elle assure aussi la direction de concerts.

La demande de billets dépasse sans doute les espérances, puisque, le matin même du concert, le journal fait paraître un entrefilet.

**Concert de Furtwängler à St-Florian.** En raison de l'affluence exceptionnelle attendue aujourd'hui pour l'exécution de la 9<sup>e</sup> Symphonie d'Anton Bruckner, une répétition générale publique est organisée à l'abbatiale sous la

direction de Furtwängler. Elle débutera à 11 heures. Train programmé au départ d'Ebelsberg à 10h09.

Mais ce n'est pas tout. Le même journal publie en première page un long article (il se termine page 2) sous la signature de Furtwängler, avec pour titre *Art et peuple*. Ce texte n'évoque nullement Bruckner, mais fait référence à la leçon de Hans Sachs dans les *Meistersinger* de Wagner. À y regarder de plus près, il s'agit de la reprise de l'article publié à l'occasion des représentations de Bayreuth de la même année. Pour ceux que cela intéresse, ils le retrouveront, et en français, dans l'intégrale des écrits de Furtwängler (La Leçon de Hans Sachs, *Musique et verbe*, Livre de poche, Pluriel, 1979).

Le surlendemain du concert, le *Oberdonau Zeitung* fait paraître un compte-rendu de l'événement (numéro 13 octobre 1944).

**La Neuvième de Bruckner avec Furtwängler**  
Un sommet artistique à St-Florian

La 9<sup>e</sup> de Bruckner, le Reichs-Bruckner-Orchester et Wilhelm Furtwängler !

Faire mieux n'apparaît pas possible. Dans l'exubérant baroque de l'abbatiale, au soir du jour anniversaire de la mort d'Anton Bruckner, régnait une grave obscurité, et scintillaient les bougies sur les pupitres de l'orchestre. Son « Inachevée » commémore le maître. « Inachevée » ainsi nommée car la mort y a mis un point final avant que Bruckner n'ait pu achever le quatrième mouvement prévu pour sa symphonie.

Et pourtant, c'est une œuvre d'art totalement achevée, comme le sont la cathédrale de Strasbourg ou la Saint-Étienne de Vienne, dont la deuxième tour manque, pourtant prévue sur le plan. Particulièrement la Neuvième —, où Bruckner a dépeint dans le premier mouvement le combat de toute une vie d'artiste, dans le second rappelé les attraits et les joies de la vie au Hörselberg [Venusberg] dans Tannhäuser, mais dépourvus de signification, et où,

dans l'Adagio, le chant d'adieu au monde débouche sur une transfiguration céleste — relève de la dernière unité artistique et de l'aboutissement.

Où réside ce grand mystère qui fait de tous les ouvrages, et donc aussi de cette symphonie sous la direction de Furtwängler, une expérience artistique indélébile ? Bien que sa gestique soit d'une surprenante souplesse — il secoue le Scherzo comme sortant de sa manche — de lui émanent un calme mystérieux, une assurance et une force en direction de l'orchestre, qui doit suivre le plus petit geste, le moindre signe, comme hypnotisé, tout comme les plus larges, qui, par exemple, stimulent l'ensemble des vents inimitables de notre Bruckner-Orchester vers un rayonnement sonore surnaturel.

Le Gauleiter Eigruber<sup>5</sup>, lui-même présent, avait invité les ouvriers de l'armement, permettant ainsi à ceux qui vivent un bien dur labeur de prendre part à cette cérémonie exaltante. Les personnels des chemins de fer locaux et des tramways — qu'ils soient loués — ont assuré l'acheminement des nombreux invités à la répétition générale et au concert.

Max Hipert

Si l'analyse de la symphonie est pour le moins curieuse, révélant un rédacteur visiblement peu expérimenté et à l'écriture maladroite, le compte rendu de l'un des principaux journaux allemands, le *Deutsche Allgemeine Zeitung*, sous la plume de Herbet Caspers, se montre, lui, plus simple.

À la demande du Dr. Glasmeier, Reichsintendant, fut jouée par l'orchestre de la Radio de Linz, dans l'église baroque de St. Florian, où Bruckner dort de son dernier sommeil sous son bienaimé orgue, la dernière œuvre du Maître, sa Neuvième Symphonie dans sa version originale. Les plus célèbres chefs allemands sont apparus au pupitre de l'orchestre de la Radio de la Grande Allemagne. Cette année, c'est Furtwängler qui a joué le chant du cygne de Bruckner, dans une interprétation faite de beauté extraterrestre et de totale plénitude sonore.<sup>6</sup>

Assez curieusement, Furtwängler n'a plus jamais réinscrit cet ouvrage aux programmes de ses concerts d'après-guerre, alors qu'il reprendra les 4<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> Symphonies. Pensait-il avoir tout dit en octobre 1944 ?

Stéphane Topakian

Juin 2022

#### Notes

1. Rappelons que Furtwängler contracte une pneumonie pendant les répétitions du Festival de Salzbourg 1952, qui le tient éloigné du pupitre jusqu'à fin novembre.
2. C'est en 1999 que l'abbatiale a été élevée au rang de basilique.
3. Georg Ludwig Jochum (1909-1970), chef d'orchestre. Ayant étudié notamment avec Von Hausegger, il est nommé chef de la musique à Münster. De 1940 à 1944 il dirige l'opéra et l'orchestre de Linz. Il est le frère cadet d'Eugen Jochum.
4. Cet enregistrement est toujours considéré comme l'un des fleurons de la discographie de Furtwängler. Inscrit au catalogue Deutsche Grammophon depuis les années soixante, il figure également dans les publications de la SWF et des Berliner.
5. August Eigruber (1907-1947), membre de la SS, est, depuis le 1<sup>er</sup> avril 1940, gouverneur de la région du Haut Danube. Mais il supervise également la bonne marche du camp de Mauthausen. Il est condamné à mort en 1946.
6. N'ayant pu avoir accès au DAZ de l'époque, nous avons repris la traduction sur le site « Furtwängler » créé par feu René Trémine.

#### Sources et remerciements:

- *Wilhelm Furtwängler. Briefe*. Brockhaus, Wiesbaden, 1965
- web-sites:
  - www.abruckner.com
  - http://www.stift-st-florian.at
  - http://patangel.free.fr/furt/bio\_fr.htm
- Archives de l'Abbaye de Saint-Florian



L'abbatiale du monastère de Saint-Florian